

Nicodème n'est pas spectaculaire. Mais il lui permettra, simplement et ultérieurement, de faire ce qui est humain, juste, et surtout, relationnel.

Tout en restant membre de son ancien groupe, les Pharisiens, il se mettra en route pour un parcours sinueux, caché, complexe. Il ne se convertit pas mais s'engage dans un processus. On ne saura presque rien de lui, s'il a gardé sa croyance aux miracles, s'il agira ensuite dans l'amour. On sait seulement qu'à la fin, lors de la sépulture de Jésus, il agira avec respect.

Nicodème est un type de croyant. Il y en a d'autres. Le christianisme ordinaire, caché, non spectaculaire, est mis en exergue par ce personnage.

A l'époque paradoxale où l'on ne croit que ce que l'on voit et où, en même temps, l'on croit aux signes et miracles, à l'époque où les Eglises courent après la notion de visibilité et de spectaculaire, la rencontre de Nicodème et Jésus, nocturne, discrète, profonde, relationnelle, nous ouvre un chemin pour une Eglise qui ne soit pas que visible et maîtresse de la situation, mais surtout transformée d'« *en haut* », une Eglise où Dieu prend place en l'humain et l'humanité, une Eglise relationnelle, en mouvement, en décalage avec le monde et ouverte à ce que le Christ veut pour elle.

4. Et pour vous ?

✍ Vous êtes-vous senti-e surpris-e, destabilisé-e ou encore conforté-e dans vos convictions à la lecture de ce texte ?
La rencontre entre Nicodème, Jésus et les personnes présentes dans le récit vous apportent-elles des pistes pour un renouvellement de l'Eglise contemporaine ?

Du nouveau dans l'ordinaire

Jn 2,23 à 3,12

1. Pour entrer dans le texte

A. Le contexte

Si l'intention fondamentale de l'Ev. selon Jn est de montrer comment Dieu se révèle au monde par le Christ, le Logos, il s'agit, dans les péripécies qui suivent le Prologue, d'illustrer comment cette révélation s'opère concrètement : avec Jean le Baptiste, les premiers disciples, les noces à Cana, la purification du Temple. L'entretien avec Nicodème inaugure une nouvelle étape montrant comment des personnes de tous milieux, origines, opinions, situations, seront rencontrées par le Règne de Dieu.

B. Le texte en bref

Jésus séjourne à Jérusalem pendant la période pascale. Contrairement aux Evangiles synoptiques, ce séjour se situe au début de son ministère. Il suscite l'intérêt et la croyance de nombreuses personnes. Toutefois, Jésus ne se fie pas à ces élans de foi. C'est dans ce contexte que Nicodème s'approche du Christ avec la bonne conscience du lettré de l'époque. C'est un grand savant, profond et instruit, mais enfermé dans sa propre science. Intrigué par les signes opérés par Jésus, il s'approche avec prudence et déférence. Le Christ se défie des personnes qui croient aux miracles, parce qu'elles ne les voient qu'en tant que prodiges, actes extraordinaires, et non comme signes déclencheurs d'une démarche nouvelle.

Nicodème va passer, dans le dialogue avec Jésus, d'une conception religieuse morale et miraculeuse à une ouverture à la réalité vivante et actuelle du Règne de Dieu : la naissance d'en haut. Ouverture dont on ne connaîtra pas vraiment l'épilogue.

Notre péripécie peut se structurer ainsi :

- A. Foi aux signes... méfiance de Jésus (2, 23-25)
- B. Le personnage de Nicodème (3, 1)
- C. Le signe menant à un dialogue paradoxal et progressif (3, 2-3)
- D. La naissance d'en haut, entrée dans le Règne de Dieu (3, 4-8)
- E. Incertitudes et incompréhensions (3, 9-12)



Lire le texte de Jn 2,23 à 3,12 en se rappelant qu'il s'agit d'une rencontre et d'un dialogue. Repérer les versets qui représentent l'être humain, sa mentalité, ses élans et les comparer à ceux qui expriment la pensée de Jésus.

2. Pour éclairer la lecture

A. Foi aux signes...méfiance de Jésus (2,23-25)

De tous temps, le signe, qu'on peut aussi traduire par « miracle » ou « prodige », suscite la curiosité, l'intérêt ou la croyance, dans toutes les religions et cultures. La traduction retenue n'est pas neutre, elle reflète l'ambiguïté du sens. Nicodème semble avoir foi aux prodiges, qu'il considère comme étant des preuves que Jésus est bien un envoyé divin. **« Jésus, lui, ne croyait pas en eux...il savait, quant à lui, ce qu'il y a dans l'homme »**. La manière de réagir peut paraître curieuse : alors que le succès se présente et qu'il serait facile de l'exploiter et de recruter, Jésus se méfie. Attitude paradoxale, mais qui s'explique : les gens, la foule, croient aux miracles mais, pour Jésus, cette foi est insuffisante, trompeuse même. Le signe, qui réfère à Dieu, se focalise sur des réalités de ce monde qui peuvent provoquer la croyance, la crédulité, des espoirs légitimes de guérison, de changement, mais jamais la foi véritable. Le Christ montre quelque chose de différent : c'est le Règne de Dieu qui prend place dans l'ordinaire, le monde, l'existence humaine. Les signes ne sauraient susciter par eux-mêmes ce pour quoi le Christ, le Logos, est venu dans le monde et l'humanité : conduire à la vie qui vient d' **« en haut »**, à la vie véritable. Le miracle, le prodige suscite la croyance en eux-mêmes. Ils sont essentiellement matérialistes. Jésus opère des signes, ce qui signifie qu'il dépasse la réalité visible, la réalité humaine. Mais c'est pour aller plus loin, pour proposer une nouvelle manière de croire et de concevoir la vie. En rester au miracle, c'est manquer l'essentiel, c'est en rester au paranormal.

possible : *« Même pour toi, Nicodème, il peut se passer du nouveau dans la vie. Ce n'est pas pour rien que tu es venu jusqu'ici. »*

Le texte nous déstabilise, nous déracine, nous met en route vers une destination inconnue qui nous attire.

D. Déception, curiosité, espérance

Comme Nicodème à la fin du récit, nous ressentons une certaine déception. Nous nous attendions à comprendre plus. Car Jésus n'a pas répondu aux questions. Il a répondu à côté, ailleurs, devrait-on dire : d' **« en haut »**. En même temps, nous avons senti l'espoir que des réponses vont venir, même si elles ne seront pas celles à nos questions préalables. Car si Jésus déçoit en répondant à côté de ce que l'on attend, on devine qu'il faudra poursuivre la route, aller plus loin. On réalise peu à peu qu'on ne pourra comprendre sa propre vie et celle du monde selon sa propre humanité, selon sa propre vision et son propre esprit. On ne saisira sa vie en vérité que si la compréhension est profondément renouvelée d' **« en haut »**.

Nicodème, le pharisien, n'est plus défini par son origine, sa fonction, son état, mais par lui-même. C'est sa personne profonde qui est reçue et même, malmenée. Il laisse une impression d'une personne touchée par Jésus, mais dont on ne saura rien de plus quant à sa foi. Son changement va rester caché, secret, personnel. Le lecteur n'en saura rien, ou presque.

Ce récit pourrait paraître décevant et il l'est, en fait, par l'absence de réponses aux questions posées. En même temps, l'on sent qu'un mouvement s'y est produit. Il est donc marqué par l'espérance.

E. Théologie du récit, théologie d'aujourd'hui

La « normalité » de Nicodème est très intéressante. L'homme est pieux, il croit aux miracles, pratique la Loi et l'enseigne. Mais, pour Jésus, tout cela ne vaut pas grand-chose et masque la réalité fondamentale de la venue du Logos dans l'humanité : il s'agit de ne plus être l'enfant de mes parents – certes je le reste – mais enfant de Dieu. C'est le sens profond, le « plat principal ». Et si Nicodème lisait vraiment la Loi, d' **« en haut »**, il irait vers Jésus. Tout le reste n'est que garniture, qu'il s'agisse de miracles, de piété, d'observance. Il ne s'agit pas de se convertir, de devenir piétiste, fondamentaliste ou encore faiseur de miracles mais simplement d'advenir d' **« en haut »**. Avouons-le, le retournement de

B. Existence humaine et vie d'en haut

Le personnage de Nicodème est important dans notre texte par ce qu'il représente. Mais le message de Jésus, adressé à cet homme, puis à un auditoire plus large, l'est encore bien plus. Il apparaît à l'évidence que le message de Jésus n'est pas avant tout une éthique, un miracle, un récit, une connaissance, une argumentation, mais une rencontre. Le message et le messager se confondent. Rencontrer Jésus, le Christ, le Logos, est l'élément déclencheur qui fait passer l'être humain à une ouverture, l'engage sur un chemin, le met dans un processus. Tout commence par la rencontre elle-même. Elle est essentiellement d'ordre existentiel, du dialogue qui mobilise. Puis d'elle naît une progression, un voyage de l'existence ordinaire vers la vie donnée par Dieu.

C. Un message fondamental

Dans la rencontre avec Jésus apparaît peu à peu que, si un changement peut intervenir dans une vie, ce sera un don d'« *en haut* ». L'allusion au baptême renforce cette idée : la naissance est un événement sur lequel nous n'avons aucune prise, c'est un don. Seule la suite de la vie peut connaître des changements, la personne peut recevoir le « oui » inconditionnel de Dieu sur sa vie.

L'existence ordinaire n'a aucun sens et n'en apporte pas non plus. Elle s'apparente à une certaine vie « animale » : manger, respirer, se reproduire, dominer, résoudre ses problèmes... Avec elle, il s'agit « simplement » de naître, d'exister et de mourir. Ce qui est de l'ordre de la création, ce qui est immanent, biologique, psychique, la condition humaine, même ce qui est religieux (l'enseignement, les dogmes, les signes...) ne mène à rien qu'à la mort. Rien de moins, rien de plus. La vie divine, la vie d'« *en haut* » imprègne par contre l'existence d'un sens.

Facile à dire, facile à écrire, facile à lire, mais comment l'expliquer ?

La rencontre avec Jésus, le Christ, le Logos, peut mettre en route un être humain vers une autre réalité que la sienne propre. Le contenu de cette nouvelle réalité ne peut pas être expliqué de manière théorique. Elle se dévoile dans le dialogue avec le Christ, et donc, pour nous lecteurs, dans le dévoilement proposé par l'Évangile. Le texte nous touche et nous implique non seulement quand on le comprend, mais quand il s'éclaire dans la rencontre avec le Christ. La complexité et le caractère paradoxal voire énigmatique du texte écrit pour relater la rencontre, font naître un

« *Ce qu'il y a dans l'homme* » c'est le désir - légitime - que la vie s'arrange, que la maladie s'éloigne, que l'exclusion s'efface, que l'existence se prolonge, que le succès soit au rendez-vous. Mais le jour où viendront les difficultés, les contradictions, quand les signes ne se produiront plus, alors l'homme cessera de croire, d'avoir confiance et d'espérer. Ainsi Thomas (vv. 20,24 ss), qui reste boqué sur la réalité matérielle et visible et ne changera que par l'intervention souveraine de la parole du Christ. Le jugement de Jésus sur l'humanité, sur l'être humain, n'est pas d'ordre moral. Simplement, il connaît parfaitement ce qui fait l'existence humaine, il n'est pas dupe de ce qu'est l'être humain. Plus loin, on verra qu'il s'agit du péché, qui est essentiellement manque de foi.

B. Le personnage de Nicodème : un réaliste (3,1)

La personnalité et le comportement de Nicodème ne peuvent qu'intriguer le lecteur. Son nom, d'abord, suscite une certaine curiosité pour le lecteur qui comprend le grec. Il signifie : « victoire du peuple », « victoire populaire ». On se demande donc s'il s'agit d'un personnage historique ou emblématique. Son particularisme fait pencher pour le fait qu'il s'agit d'un personnage réel, mais qui devient exemplaire d'une manière de recevoir et de vivre la révélation.

Dans notre texte, Nicodème vient « *de nuit* », dans les ténèbres, volontairement, rencontrer Jésus. S'agit-il de signaler que sa venue est simplement nocturne ou s'agit-il d'affirmer que sa personne et ce qu'il représente sont dans l'ignorance de Dieu ou encore dans l'erreur ? Le contexte johannique nous fait pencher pour la seconde interprétation. On ne sait rien des intentions de Nicodème ni de sa psychologie, qui vont susciter des hypothèses variées chez les commentateurs. Calvin ne l'aime pas trop, car il le considère comme timide et timoré, empêtré dans son pharisaïsme. Pour d'autres, il vient par curiosité, par intérêt personnel, pour tendre un piège à Jésus ou encore tout simplement parce qu'il est un être ambigu qui se fie aux prodiges, se situant entre son propre passé et une ouverture à une nouvelle réalité qu'il discerne dans la personne de ce Jésus qui opère des signes et qui a l'air de savoir argumenter. Une piste historique de signification pourrait résider dans le fait que la seigneurie du Christ va toucher également l'intelligentsia juive à laquelle la communauté johannique va se heurter vers la fin du 1^{er} s. Notre récit illustre la faiblesse et le simplisme de la position de cette élite, tout en

démontrant le mode nouveau de l'action divine par l'incarnation du Christ.

Nicodème est avant tout un notable. Il croit aux miracles d'une manière réaliste : il croit ce qu'il sait, son savoir de lettré, et il croit ce qu'il voit, les prodiges. Cela l'intrigue, mais ne le change pas... Nicodème est un homme bon, on le verra à la fin de l'Évangile, quand, secondant Joseph d'Arimatee avec compétence et générosité, il va assurer à Jésus une sépulture digne (19,38-42). C'est un maître de la Loi, un homme instruit, un enseignant. Un homme juste, soucieux d'accomplir ce qui plaît à Dieu et qui est utile aux humains. Nicodème est un vrai pharisien ; il obéit à Dieu, veut accomplir sa volonté et conformer sa vie à son idéal. Un homme remarquable, qui occupe des responsabilités religieuses et politiques et qui, comme membre du Sanhédrin, instance politico-religieuse, souhaite promouvoir la justice. Lors des préparatifs de l'arrestation de Jésus, il essaiera même de le défendre (7,50-51).

Il identifie Jésus avec sa propre vision : homme de Dieu, qualifié et efficace, avec lequel il pourra s'entretenir valablement. C'est presque comme s'il allait rencontrer un collègue !

En même temps, il est comme tout le monde, attiré par le miracle. Pour lui, il est évident que les signes accomplis par Jésus démontrent la véracité de sa mission. En langage moderne, on pourrait dire que Nicodème confond efficacité et vérité, utilitarisme et foi. Or, on le verra plus loin, pour Jésus, le signe reste un signe, non une preuve. Le signe est un appel à aller plus loin et ne se suffit jamais à lui-même. Même, il peut induire en erreur. Comme le dit bien le proverbe confucéen : « *Quand le sage montre le ciel du doigt, le sot regarde le doigt* ». Le signe est un indicateur, non une fin en soi.

C. Première phase du dialogue : progression et paradoxe (3,2-3)

Avec ces versets 2 et 3 commence le dialogue progressif qui va caractériser la rencontre entre Nicodème et Jésus. Le dialogue va prendre de la hauteur, de décalage en décalage, comme des paliers dans un escalier.

Nicodème est un excellent politicien, c'est d'ailleurs en partie son métier. Il ne dévoile rien de ses intentions. Vient-il pour se faire une idée sur le « phénomène Jésus » ? Pour se renseigner officiellement ? Vient-il pour des raisons personnelles ? « Venir » a, toutefois dans l'Év. selon Jn, le

3. Pour aller plus loin

A. La normalité de Nicodème

L'Évangile selon Jn nous présente plusieurs types de croyants, que l'on songe aux disciples, à Lazare, Marthe, Marie, la Samaritaine, tous d'une grande diversité quant à leur personnalité.

Dans cette « collection », Nicodème occupe une place bien particulière. La figure « Nicodème » est originale dans la mesure où il est à la fois un homme bien placé dans la société de son temps et à la fois un personnage qui réagit de manière ordinaire. Il n'apparaît justement pas comme un modèle pour la foi et la vie chrétiennes. Il vient voir Jésus « *de nuit* », il est dans les ténèbres, qu'il s'agisse de l'erreur au sens johannique ou de la solitude. Il est anonyme face à la foule. Il représente le croyant caché, mais dont l'efficacité et le courage se révéleront plus tard. Calvin, dans son *Commentaire sur le Nouveau Testament*, n'a que peu d'estime pour ce personnage. Il aimerait un Nicodème engagé, déterminé et proclamateur comme il le fut lui-même à Genève.

Nicodème est un réaliste : il croit ce qu'il voit, les signes, et il affirme sans ambages qu'on ne peut pas refaire sa vie et naître de nouveau.

Nicodème nous met dans l'embarras, car on ne sait rien de lui en profondeur. On ne sait même pas s'il a changé après la rencontre avec Jésus. On voit bien qu'il a manifesté de l'intérêt à la conversation avec Jésus, qu'il a accepté de se faire conduire sur un chemin insoupçonné, mais rien de plus. Sa déférence envers le corps de Jésus lors de la sépulture est peut-être identique à celle qu'il avait lors de la rencontre avec Jésus en étant persuadé d'avoir à faire à un envoyé divin à cause des miracles accomplis. Le personnage n'existe - c'est un des sens du texte - que dans sa relation au Christ. On ne saura rien de sa « vie privée » comme on dit aujourd'hui. Cela ne nous regarde pas.

Nicodème est aussi un personnage rassurant : enfin quelqu'un d'ordinaire, qui se laisse interpeller mais qui finalement reste dans l'ombre ! On sait que, dans l'entourage de Jésus existent des chrétiens ordinaires, cachés, anonymes. Il n'y a pas de limites dans les personnes que Jésus peut rencontrer.

Nicodème a continué de fonctionner selon le modèle de l'accumulation de connaissances et pas selon un mode qualitatif. Sur le mode de l'ironie Jésus essaie de déclencher un changement. On ne sait s'il y parviendra. Ou pour le dire de manière un peu plus historique : on ne sait pas si la théologie johannique va finir par se diffuser.

Nicodème n'est pas dans le manque, le besoin. Peut-il naître d'« *en haut* », celui qui veut simplement augmenter son savoir ? L'ironie pourra peut-être lui permettre de faire un pas. L'impact de la rencontre avec Jésus va rester relativement caché, mystérieux. Peut-être se mesurera-t-il à sa réaction lors de la préparation de l'arrestation de Jésus et lors de sa sépulture (Jn 7,50-51 ; 19,38-42). A partir du v. 11 b, Nicodème semble disparaître de la scène. Pourtant la révélation se poursuit. Elle semble s'adresser aux disciples en général.

Il nous reste à essayer de percevoir le sens des vv. 11-12. Qu'est-ce qui a été « vu et su » et dont Jésus rend témoignage ? Le passage est énigmatique, très théologique et très complexe. On peut supposer qu'il s'agit de ce qui a précédé dans l'Évangile : l'appel des disciples, les noces, le Temple ou plus simplement de ce qui vient d'arriver à Nicodème. Selon Jésus, si personne n'a perçu la signification de ces événements, qui ont bien eu lieu sur cette terre, alors qui pourrait comprendre les réalités célestes ? A titre d'exemple, on pourrait dire : si les noces de Cana se résument à fournir 600 litres de bon vin à des convives qui avaient déjà bu toute la cave et si un sens n'émerge pas de cet événement, de ce signe, il n'y a pas à espérer que les humains comprendront les choses célestes, la vie donnée par Dieu. On ne sait pas, à ce stade, ce que deviendra Nicodème. On sait juste qu'il est touché, intrigué. Au lecteur de se situer lui-même.

L'exemple de Nicodème, en ce début du chapitre 3 de l'Évangile de Jn, montre qu'il est trop tôt pour comprendre. Il faut poursuivre le chemin. L'incapacité à saisir les réalités qui ont eu lieu sous les yeux du public, tout au moins des disciples, à comprendre ce qui s'est déjà passé, augure mal de la compréhension des choses célestes.

sens d'« accomplir une démarche ». Nicodème use d'une vieille stratégie qui, normalement, marche toujours : le compliment et la reconnaissance. Il donne à Jésus le titre de « *rabbi* », maître, dont la forme reflète une certaine connivence, une proximité. Il s'exprime en « *nous* », car il se sait représentant de son groupe religieux, les Pharisiens. Il persiste en attribuant à Jésus, cette fois-ci en grec, le titre de « *maître* », enseignant, savant. Nicodème reconnaît à Jésus la double compétence d'opérateur de signes et d'enseignant. Mais, ce faisant, il se dévoile, laisse paraître un pan de sa théologie et de sa spiritualité. Est-il sincère ? Est-ce une ruse ? Le contexte et ce que dira ultérieurement l'Évangile sur Nicodème incitent à penser qu'il s'agit d'une entrée en matière sincère.

La réponse de Jésus semble, de prime abord, totalement hors contexte. A un homme influent qui le complimente, Jésus ne répond pas véritablement. Ses propos sont une invitation à se décaler, à franchir une étape, à progresser, à monter d'un cran dans la recherche, à voir la situation de l'être humain face à Dieu de manière totalement différente et décalée. Au signe et à l'enseignement, il oppose la « *naissance d'en haut* ». Jésus ne reste pas dans le monde de Nicodème, il l'amène ailleurs. Le savoir de Nicodème est immense, sa foi au miracle le pousse à venir voir Jésus. Mais tout cela sera contesté. Le décalage du discours permet à Nicodème de découvrir une manière nouvelle de concevoir la vie.

La réalité concrète, ordinaire, même imprégnée du signe et de la connaissance, n'est pas tout. Pour voir le *Règne de Dieu* (expression préférable à « *Royaume* », trop spatiale et terrestre, trop connotée géopolitiquement), il faut *naître d'en haut*. Nous préférons *naître d'en haut* à « *naître de nouveau* » pour indiquer l'origine divine de cette naissance ». En grec, l'adverbe employé peut avoir au moins ces deux sens. Par conséquent, cela crée un malentendu que l'on perçoit difficilement en français : Jésus propose à Nicodème de « *naître d'en haut* ». Mais Nicodème comprend : « *naître de nouveau* », naître une seconde fois, naître à l'identique. Il faut éliminer ici l'interprétation qui consisterait à voir dans « *naître de nouveau* » une allusion à la croyance en la réincarnation. En effet, la notion n'est pas absente des théories religieuses du 1^{er} s. après JC, mais le Nouveau Testament n'en parle pas et le contexte de l'Év. selon Jn ne le permet pas, puisque Jésus veut amener Nicodème non à vivre une seconde vie mais à vivre la même vie d'une manière nouvelle, fondamentalement nouvelle, d'où l'emploi de la locution : « *En vérité, en vérité* » au v. 5, pour accentuer la solennité du propos. En d'autres mots : pour contempler ce que Dieu est et ce que

Dieu fait, le constat du réel ne suffit pas. Il faut changer de perspective, de place, de niveau.

D. Deuxième phase du dialogue : la naissance d'En haut, entrée dans le Règne de Dieu (3,4-8)

Nicodème est un réaliste et le reste. Ce qu'il voit le fait croire. Pour lui le reste n'est que spéculation, voire, ici, absurdité. Toutefois, il est intrigué par la réponse inattendue et décalée de Jésus au point d'entrer dans le débat en le contredisant.

A nouveau, Jésus ne répond pas à la question de Nicodème ; il le décale une nouvelle fois, le mène plus loin, introduit du neuf dans la progression. C'est le rôle du malentendu.

Toute personne raisonnable et normalement instruite connaît les processus biologiques de la conception et de la naissance. A-t-on jamais vu un bébé rentrer dans le ventre de sa mère pour renaître ensuite ? *A fortiori* un adulte raisonnable et bien conformé intellectuellement ! La question est de savoir, en fait, si l'on peut recommencer sa vie. Nicodème pense que non, qu'elle est déterminée. On l'a vu, c'est un réaliste. Jésus, et c'est le décalage, est antidéterministe : Oui, la vie peut changer, par une naissance d'« *en haut* », qui est don et qui rend possible une vie vécue autrement.

Mais comment comprendre ce que Jésus veut faire saisir à Nicodème ? Le texte donne l'impression qu'un nouveau malentendu surgit et que le mystère ne fait que s'épaissir. En fait, c'est exact. Car ce texte ne fonctionne pas, pour le lecteur, de manière réaliste et matérialiste. Ce texte n'apporte, en fait, pas d'explication. Il fonctionne sur un mode qui touche la profondeur de la personne tout en l'élevant au mystère de la vie divine. Bien sûr, on pourrait donner des explications. Mais même si elles donnent un éclairage, elles ne sauraient convaincre et plus encore, faire progresser.

« *D'eau et d'Esprit* » fait référence au baptême. Mais, à dessein, il s'agit d'une allusion. Ce qui est suggéré ici n'est pas la cérémonie, mais l'état de baptisé, le fait d'être baptisé. Le baptême n'est pas une chose que l'on reçoit comme un supplément. Ce qui compte, c'est la réalité du baptême, eau et Esprit, c'est-à-dire du passage. De même qu'un être humain passe de l'état de fœtus à celui de nourrisson en naissant, l'être humain passe,

avec le baptême, eau et Esprit, de l'état d'existence à l'état de vie en Dieu.

Le v. 8 est énigmatique. Il signifie peut-être simplement qu'on ne peut décrire ce passage de l'existence ordinaire à la vie du Règne de Dieu. Cette vie advient, comme on le voit dans le texte, dans un dévoilement progressif. Le Christ révèle Dieu, mais il révèle également Nicodème à lui-même, ce qui va lui permettre de continuer sa progression, son processus. On ne peut rien maîtriser dans ce processus, on est « agi » par l'Esprit. L'existence est transformée en vie sans que l'être humain ait la maîtrise de ce passage, comme il n'avait, d'ailleurs, aucune maîtrise sur sa naissance. On ne pourra expliquer les effets de cette « *naissance d'en haut* » que plus tard, pas sur le moment. Sinon, on chosifierait ce qui est un processus et un mouvement, comme on le fera en prétendant que l'acte lui-même du baptême est salvateur. La naissance d'« *en haut* », d'eau et d'Esprit, est un processus insaisissable dont on ne constatera éventuellement les effets que dans la plénitude de la vie d'un être humain introduit dans le Règne de Dieu. Aucune épreuve ne lui sera évitée, il ne sera protégé en rien de ce qui peut lui arriver, maladies, persécutions, incompréhensions et mort. Mais il affrontera tout cela avec la vie même de Dieu.

E. Troisième phase du dialogue : Incertitudes et incompréhensions (3,9-12)

Ce texte est complexe et hyper argumenté. Nicodème ne contredit plus Jésus, ni ne le met en doute. Nicodème, embarqué dans le processus, demande une explication supplémentaire « *Comment cela peut-il se faire ?* »

A nouveau, il n'aura pas d'explication. Le savant, le pharisien, le théologien détenteur de l'autorité est présenté comme ne possédant pas le vrai savoir, comme ne sachant rien. C'est un constat d'échec pour Nicodème : la foi au miracle suscite la défiance de Jésus et le savoir mène à l'échec.

Jésus poursuit sur le mode de l'ironie, un puissant stimulant dont il sait user. C'est la seule manière efficace pour mener plus loin que des schémas de pensée sclérosés et stéréotypés. « *Comment cela peut-il se faire ?* » demande Nicodème alors qu'il a la réponse dans ce qui est en train de se produire dans le dialogue avec Jésus.